

été en vie, en 1875 : « Voilà pourquoi l'Angleterre fit bien de ne pas s'attacher uniquement à un dogme de légitimité absolue, supposant implicitement que le monde est immuable, que ce qui a été bon à tel ou tel siècle est encore bon de nos jours ... Ce fut un coup de maître d'avoir su accepter au nom de la liberté et à cause de la liberté une dynastie étrangère (la maison de Hanovre) dont le mérite était pour le moins contestable, qu'on sut rendre nationale, et qui dans la suite porta le pays qui l'avait adoptée à un degré inouï de puissance et de grandeur. »

Les rapports entre Guillaume III et la reine Sophie ne s'étaient point améliorés depuis les années cinquante traitées plus haut. Bien au contraire. Le roi ne répugnait même plus à s'afficher avec ses maîtresses au point qu'Alphonse Daudet fait s'exclamer l'une des héroïnes de son roman : « Quelle nature d'esclave sacrifiée peut avoir une reine qui supporte de tels outrages. » A quoi l'auteur des « Rois en exil » donne une explication qui cadre parfaitement avec la dignité que l'on connaissait à la reine Sophie : « Les autres femmes peuvent être heureuses ou malheureuses ouvertement, pleurer toutes leurs larmes et crier si la douleur est trop forte. Mais les reines ! ... Douleurs d'épouses, douleurs de mères, il leur faut tout cacher, tout dévorer ... Est-ce qu'une reine peut s'enfuir quand elle est outragée ? Est-ce qu'elle peut plaider en séparation, donner cette joie aux ennemis du trône ? ... Non, au risque de paraître cruelle, aveugle, indifférente, il faut garder le front toujours droit pour y maintenir sa couronne ... » (86)

Le 3. 6. 1877 décéda celle qui n'avait trouvé aucune satisfaction auprès de son époux et beaucoup de soucis de la part de ses enfants — question de conduite pour le prince d'Orange, question de santé pour le prince Alexandre.

Les populations néerlandaise et luxembourgeoise réservèrent à la reine défunte une pieuse pensée. Pas plus, car l'intelligente mais froide souveraine, malgré ses déboires personnels, n'avait pas trouvé le chemin de leurs cœurs. Et pourtant la reine Sophie avait tout fait pour s'acclimater en Hollande, à telle enseigne qu'une douzaine d'années après sa mort un journal français la citait comme un des exemples « tant de fois vérifié, qu'un prince appelé du dehors à régner dans un Etat où il est étranger, adopte sans difficulté les sentiments et les intérêts de sa nouvelle nationalité. » (86-bis)

---

Le 7 janvier 1878 le roi Guillaume, âgé de soixante-deux ans et enfin assagi, épousa en secondes noces la princesse EMMA de Waldeck-Pyrmont. Née le 2 août 1858 elle était la fille de la princesse Hélène de Nassau-Weilbourg de qui le trisaïeul, le prince Charles Christian de Nassau-Weilbourg avait déjà conclu une union avec les Orange-Nassau en épousant la princesse Caroline d'Orange-Nassau.